

Z LIVRES

Bruno d'Epenoux

Dieu regardait ailleurs

un roman de Jean-Félix de La Ville Baugé



Si Dieu regardait ailleurs, c'est qu'il avait peut-être de bonnes raisons. Décembre 1916 à Saint-Petersbourg. Dans son palais, Nicolas II jouait aux dominos où il excellait tandis que l'impératrice reprisait un uniforme. Entre deux inspections inutiles au front où des régiments russes se battaient contre les Allemands avec des fusils en bois privés de munitions, le grand-duc Wladimir Wladimirovitch, neveu du tsar, prenait ses quartiers la nuit au milieu des filles de Madame Jeanne, au Casanova. Il y eut dans cet établissement des réunions entre tous les grands-ducs pour décider la mort de Raspoutine, moine débauché et conseiller diabolique de l'impératrice, aussi détesté par la noblesse que par le peuple. Ils furent quatre comploteurs à se charger de l'exécution : un député, un médecin, un prince et Wladimir Wladimirovitch. Raspoutine fut difficile à tuer. On finit par jeter son cadavre dans la Néva.

L'errance du grand-duc commença ensuite. Tsar quelques

jours seulement, après l'abdication de Nicolas II, il échappa à la Révolution qui massacra toute sa famille, se retrouva enrôlé par l'armée Blanche, participa en Crimée à une chasse à courre dont le gibier était un juif, en eut honte tout le reste de son existence. Réfugié à l'ambassade d'Angleterre en Russie, puis exilé à Paris, il y devint l'ami de Coco Chanel et le protégé des Noailles qui l'exhibèrent à leur table, en compagnie de Balthus et de Cocteau. Parti pour Biarritz, il y épousa une actrice américaine qu'il suivit provisoirement en Amérique. Tuberculeux, il mourut dans un sanatorium en Suisse.

Ancien avocat, ancien huma-

nitaire au Darfour et en Tchétchénie, directeur d'un journal aujourd'hui à Moscou, Jean-Félix de La Ville Baugé a consacré son troisième livre à un personnage singulier et attachant. Narrateur de son histoire, celui-ci en dicta le récit à son infirmière dans ses derniers jours. Cette odyssee d'un grand-duc à la dérive qui n'avait jamais vu de moujiks qu'à travers les vitres du wagon impérial, est fiévreuse, poétique, noire, sanglante ou burlesque tour à tour. Les tumultes de son temps emportent Wladimir Wladimirovitch comme un caillou au fond d'un torrent dans ce roman plein de caractère et prenant de sa vie. **Plon | 284 pages, 17 €.**

La nostalgie heureuse

un roman d'Amélie Nothomb



dans *Ni d'Eve, ni d'Adam*) qu'elle interrompit elle-même au bout de deux ans. En 2012, la 5 lui proposa un reportage sur son passé. Sa maison avait disparu mais elle retrouva son école et Nishio-san, devenue une vieille dame. Un grand moment d'émotion. Ses retrouvailles avec Rinri, devenu joaillier, eurent lieu à Tokyo, avec un pèlerinage au cimetière, au bar, au parc, où ils avaient été autrefois ensemble. Ce récit trop court raconte comment des souvenirs d'abord nostalgiques peuvent envahir la mémoire et la remplir de bonheur.

Albin Michel, 152 pages, 16,50 €.

Tout ce que l'on aime devient une fiction, écrit Amélie Nothomb. Ainsi est le Japon qui lui a inspiré ses meilleurs livres. Glissant le faux dans le vrai, elle est revenue sur son enfance quand, à cinq ans, elle a dû quitter, désespérée, Nishio-san, sa nourrice adorée, et le pays où son père avait été ambassadeur de Belgique. Ou, à son retour à Tokyo à vingt et un ans, sur sa liaison avec Rinri (racontée